

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** 30 (1957)

**Heft:** 8

**Artikel:** Basel = Bâle

**Autor:** Moeschlin, Felix

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-779747>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Trommel- und Pfeifenklänge erfüllen immer wieder das festliche Basel und werden auch in der Nacht vom 24. auf den 25. August erklingen, wenn das «Fest des Basler Volkes» die Innenstadt belebt. Unsere Aufnahme entstand vor sechs Jahren, als der Stadtkanton die 450. Wiederkehr seines Beitritts zur Eidgenossenschaft feierte.*



*Nella notte dal 24 al 25 agosto, sacra alla «Fest des Basler Volkes» (Festa del popolo basilese), il lieto clamore dei pifferi e dei tamburi tornerà a fugare il silenzio dalle strade della città vecchia. La nostra fotografia fu scattata 6 anni or sono, in occasione del 450° d'appartenenza di Basilea città alla Confederazione.*

*Again and again when you are in Basel you can hear the sounds of fifes and drums and whistles, music to be featured during the forthcoming Basel Folk Festival on the 24<sup>th</sup> and 25<sup>th</sup> August. Our photo was taken 6 years ago at the 450<sup>th</sup> anniversary ceremony of the City of Basel's joining the Swiss Confederation.*

*Les fifres et les tambours bâlois sont toujours présents dans la ville en fête; on les applaudira aussi la nuit du 24 au 25 août, au cours de la fête populaire qui se déroulera au cœur de la ville. Notre photo a été prise il y a six ans, lorsque la ville et le canton de Bâle fêtaient le 450<sup>e</sup> anniversaire de son entrée dans la Confédération.*

FELIX MOESCHLIN

# BASEL

Basel hat einen « Genius loci », einen Schutzgott des Ortes, von ganz besonderer Kraft. Da kamen Gelehrte, Künstler und Drucker, die Geschäftsleute und Arbeiter aus der halben Welt nach Basel gezogen, kamen von Rotterdam, Antwerpen, Berlin, Nürnberg, Augsburg, Siena, Venedig. Aus dem Schwarzwald, dem Elsaß, dem Lothringischen, dem Württembergischen, aus allen Schweizer Kantonen, sogar aus der Ostschweiz – und wurden Basler.

Dabei liegt diese Stadt auf einer der brüchigsten Stellen unserer mitteleuropäischen Erdrinde. Schon die durch die Schule vermittelten geologischen Kenntnisse müßten einem Angst machen. Kein Zufall, daß Basel vor rund 600 Jahren durch ein Erdbeben zerstört wurde. Doch die Stadt ist eigensinnig am gleichen Platz wieder aufgebaut worden.

Denn Basel hat nie Angst gehabt vor dem Ungewöhnlichen, obwohl man ihm eher das Gegenteil zutraut. Es hat Nietzsche als Professor an seine Universität berufen und ihm nach seinem Weggang eine lebenslängliche Pension ausbezahlt. Es hat den Theologieprofessor Overbeck in seiner Fakultät belassen, obwohl er sich « als

nicht zur christlichen Kirche gehörig » erklärte. Die Basler haben das laute Wort nicht gern. Dafür lieben sie das viel lautere Trommeln. Und nicht einmal auf diesem Gebiet sind sie engherzig. Aus einem Marsch der britischen Königsgrenadiere, einem alten irischen Volkslied und dem populärsten aller englischen Soldatenmärsche haben sie die « Arabi » gemacht. Und so trommeln sie! Was nicht alle Schweizer ertragen können. Die Basler können es. Sie ertragen sogar Monstre-Trommelkonzerte. Und sie ertragen sie nicht nur, sie lieben sie leidenschaftlich. Mit der Fasnacht wagt man sich getrost spöttisch und kritisch in die brenzligste Weltpolitik hinein. Mag man im täglichen Leben zurückhaltend und vorsichtig sein, einmal im Jahr sagt man seine Meinung. Mit Witz und Schärfe und mit Laternenbildern, die aller bewußten Vergänglichkeit zum Trotz das Ewige streifen.

Der « verrückte » Gelpke hat lange kämpfen müssen, bis man die von ihm gepredigte Wiederaufnahme der Rheinschiffahrt begriff. Doch als man sie begriff, hat man etwas so Großes daraus gemacht, daß es die wildesten Prophezeiungen übertraf. Und während es hier früher nicht zum

guten Ton gehörte, seine Waren allzusehr zur Schau zu stellen und anzupreisen, ist dafür in der Neuzeit die Schweizerische Mustermesse geschaffen worden.

Man wirft den Baslern vor, daß sie sich allzusehr in ihren Häusern einschlössen. Doch die gleichen Männer und Frauen stehen auf einmal in ganzen Heerscharen im Münster und singen die Matthäuspasion, oder sie führen Festspiele auf, an denen so viele beteiligt sind, daß man meinen könnte, es bleibe niemand mehr übrig, um zuzuschauen. –

Wenn heute die halbe Stadt abgerissen und neu aufgebaut wird, braucht man darüber nicht zu erschrecken. Man hat auch schon früher ganze Straßenzellen mit gotischen Häusern durch Barockhäuser ersetzt. Und wenn heute Straßentunnels gepredigt und Hochhäuser gebaut werden – aus Mangel an Boden –, so hat man dafür am prächtigen klassizistischen Palast « Zum Kirschgarten » den hellen Anstrich wieder abgekratzt und die Schönheit des Buntsandsteins freigelegt. Wir haben also Grund zu hoffen, daß Basel auch mit dem Stadion auf dem Schlachtfeld von St. Jakob fertig wird.

# BALE

Bâle possède un « genius loci », un dieu protecteur particulier d'une force étonnante. Des savants, des artistes, des imprimeurs, des hommes d'affaires et des ouvriers de la moitié du monde, venus de Rotterdam, Anvers, Berlin, Nuremberg, Augsbourg, Sienne, Venise ont été attirés à Bâle. De la Forêt-Noire, d'Alsace, de Lorraine, du Wurtemberg, de tous les cantons suisses, même de la Suisse orientale – et ils sont devenus des Bâlois.

Avec cela, cette ville est située sur l'un des points les plus fragiles de l'écorce terrestre de notre Europe centrale. Les connaissances géologiques rudimentaires que l'on enseigne à l'école auraient déjà de quoi vous alarmer. Ce n'est point par hasard que Bâle a été détruite il y a 600 ans environ par un tremblement de terre. Pourtant la ville a été rebâtie avec obstination sur le même emplacement.

Car Bâle n'a jamais eu peur des expériences apparemment impossibles, quoiqu'on ait affirmé plutôt le contraire. Elle a appelé Nietzsche comme professeur à l'Université et lui a payé une pension à vie après son départ. Elle a conservé à son poste le professeur de théologie Overbeck, bien qu'il ait ouvertement déclaré

qu'« il n'appartenait pas à l'Eglise chrétienne ». Les Bâlois n'aiment pas les éclats de voix; mais ils préfèrent de beaucoup les roulements plus sonores du tambour. Et même dans ce domaine, ils ne sont nullement étroits. D'une marche de grenadiers royaux britanniques, d'un vieux chant national irlandais et de la plus populaire des chansons de marche militaires anglaises ils ont tiré des « Arabi » adaptés au tambour. Ce que tous les autres Suisses auraient de la peine à supporter, les Bâlois en sont capables. Ils supportent même des concerts monstres au tambour. Et ils ne se bornent pas à les supporter; ils les aiment même passionnément.

Au Carnaval, ils s'aventurent hardiment, en vrais Bâlois ironiques et critiques, dans les domaines les plus brûlants de la politique mondiale. Si dans la vie quotidienne on se montre réservé et prudent, on peut bien dire son opinion une fois par an. Avec leur esprit caustique et leurs lanternes colorées qui dégagent à travers le train-train journalier les questions éternelles.

Le « fou » Gelpke a dû longtemps lutter pour que l'on finisse par comprendre l'importance de la navigation sur le Rhin. Mais avant même de l'avoir compris, on a entrepris quelque chose de

si grand, que les plus folles prophéties se trouvaient dépassées. Et tandis qu'il était autrefois mal vu de trop exposer et vanter sa marchandise, on a créé à cet effet dans les temps modernes la Foire suisse d'échantillons.

On reproche aux Bâlois de se cloîtrer par trop chez eux. Mais ce sont pourtant les mêmes hommes et femmes qui se pressent en foule à la cathédrale et y chantent ensemble la Passion selon saint Matthieu ou montent des festivals avec tant de participants que l'on se demande presque si l'on trouvera encore des spectateurs.

Si actuellement la moitié de la ville est en état de démolition et rebâtie à neuf, il ne faut pas s'en effrayer. Autrefois, on a déjà remplacé des rues entières de maisons gothiques par des constructions baroques. Et si, maintenant, on réclame des passages souterrains et si l'on élève des gratte-ciel – faute de place – on a fait disparaître en revanche le badigeon clair du magnifique palais classique « Zum Kirschgarten » et remis à jour la beauté du vieux gré rose. Nous avons ainsi toute raison d'espérer que les Bâlois mèneront aussi à bien le futur stade sur le champ de bataille de St-Jacques.

Félix Moeschlin